

rien. A moitié affolé, Hector retournait en chancelant à sa voiture, lorsqu'un jeune garçon de seize à dix-sept ans fendit la foule.

Il portait une sorte d'uniforme et avait sur les traits, aussi bien que dans la tenue, cet air d'importance que les gens revêtus d'une infime autorité prennent volontiers. Il fixa un instant les yeux sur le page comme s'il cherchait à rassembler ses souvenirs, puis étant parvenu près d'Hector :

— Mais c'est le Prince! s'écria-t-il; le Prince de la rue de la Parcheminerie! Je ne me trompe pas? Tu es bien... vous êtes bien Hector d'Albas, qui viviez autrefois chez la mère Thérèse, et vous êtes maintenant page de l'Empereur? Hein? n'est-ce pas vrai?

— En effet, répliqua Hector, examinant le nouveau venu de l'air de quelqu'un qui cherche à retrouver des traits qui ne lui sont pas inconnus, mais sur lesquels il ne peut mettre un nom.

— Que vous est-il donc arrivé? reprit le jeune homme à l'uniforme.

Ce personnage avait un ton d'intérêt qui donna confiance à l'infortuné page. Il était dans une situation d'ailleurs à accepter le secours de tout le monde : celui qui se noie ne s'accroche-t-il pas aux plus fragiles brins de paille?

— Ma voiture a versé ici, dit-il; j'ai été lancé dehors et j'ai perdu une lettre que je portais à l'Empereur.

— Une lettre pour l'Empereur! dit le nouveau venu. Peste! ça n'est pas peu de chose! Et c'est cette lettre, monsieur le page, ajouta-t-il, que vous cherchez dans la boue ou dans la poussière de la rue?

— Oui, dit Hector d'un ton piteux. Je n'oserai jamais me présenter devant l'Empereur les mains vides; que dirait-il?

— Triste! triste! fit l'autre; mais ce que je trouve de plus triste encore, c'est de voir que vous avez complètement oublié les leçons que vous avez reçues dans cette même rue dès votre plus jeune âge. Ne savez-vous pas qu'il y a des cas où il faut pêcher dans l'air et chasser dans la mer?

Et voyant qu'Hector ne parvenait pas à percer l'étrangeté de ce discours :

— Je parie avec vous, reprit-il, que la chose que vous cherchez depuis un quart d'heure est sous vos yeux, presque sous votre nez : vous allez voir.

Alors plongeant de nouveau dans la foule de plus en plus compacte, et guidé par de malins clignements d'yeux, il y décrivit plusieurs sinuosités, destinées à le porter près d'un vieux homme qui, une hotte pleine de soufflets à réparer sur son dos, regardait la scène.